

# Mythologie et plantes médicinales de l'Antiquité \*

par André-Julien FABRE \*\*

Dans toutes les civilisations, la Nature est en rapport étroit avec le monde divin. C'est particulièrement vrai dans l'Antiquité méditerranéenne, plus encore lorsqu'il s'agit de plantes médicinales et nous voudrions montrer ici le cheminement qui a conduit, à travers les siècles, de la mythologie à la médecine.

## Le pouvoir sacré des plantes

Pour les Anciens, la Nature, c'est ce qu'apporte la naissance : un ensemble de lois qui assigne à chaque espèce du règne animal, végétal ou minéral sa place, sa fonction, son apparence et, dans tous les sens du terme, sa "qualité" (1). Les plantes sont des êtres vivants, fixés dans le sol mais dont la partie supérieure s'épanouit dans l'air ou dans l'eau. Une science des plantes est née en Grèce, plus de vingt siècles, selon toute vraisemblance, avant notre ère : les Traités de Théophraste de Lesbos (372-287 avant J.C.) font déjà état d'une classification botanique basée sur des critères tels que provenance géographique, caractères morphologiques, et étude comparative des odeurs et des saveurs. C'est là le premier essai d'analyse "qualitative" des arômes et nous en verrons plus loin les implications thérapeutiques. La chaîne qui unit l'arôme aux plantes aromatiques (2) et aux aromates tient une place considérable dans la vie quotidienne de l'Antiquité, mais aussi, sur les plans les plus élevés de la vie spirituelle. Grâce au monde végétal va s'ouvrir la porte du merveilleux : ainsi, le parfum des plantes touchées par un arc-en-ciel, aussi suave, selon Pline (3), que celui de l'alhagi (4). La magie (5) et ses pratiques ont profondément marqué les phytonymes antiques (6).

. le bon génie, *agathos daemon*, est le peucedan,

. l'herbe sacré, *hiera botane*, désigne la verveine officinale (7), l'herbe "qui chasse le démon" (8),

. *inferialis* est le millepertuis promis à un destin remarquable à travers les siècles,

---

\* Comité de lecture du 23 février 2002 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 40 avenue Paul Doumer, 94100 Le Parc Saint-Maur.

. le *moly* est l'herbe dont Circé gardait le secret (9) dans son île d'Ææ (Eaé) mais peut-être n'était-ce qu'une variété d'ail... (10).

. le *nepenthes* ; littéralement "ce qui dissipe le chagrin", est la drogue rapportée d'Égypte (11) par Hélène de Troie : un passage de l'Odyssée (12) montre Télémaque et ses camarades recevant d'elle le "breuvage apaisant" qui est, selon toute vraisemblance, une décoction de pavot.

. Le philtre amoureux proposé par Pline (13), le *stergethron*, se préparait avec une crassulacée désignée par la tradition comme "nombril de Vénus", l'*Umbilicus pendulinus* (14-15).

La vraie question, nous le verrons, est de définir ce qu'était la magie pour les Anciens : science des "Mages" (16) ou sorcellerie ? La frontière entre les deux est indécise, certainement autant qu'elle ne l'était, au Moyen-Âge, entre alchimie et science (17).

Le monde végétal était tout aussi étroitement associé aux cérémonies religieuses : ainsi, les fumigations sacrées, en particulier d'encens, le "tus" des Romains (ou "θύος" des Grecs) qui ont été pratiquées durant toute l'Antiquité (18). On notera, à ce sujet, le chemin qui va de "bois odorant" ("θύος") à "thuya" ("θυια"), et d'"odorant" ("θυήεις") à "parfumé" ("θυδεϊς"). Ultérieurement, dès le II<sup>e</sup> siècle apparaissent à Rome, lors des cérémonies funéraires, les fumigations de diverses substances aromatiques, telles le safran ou la cannelle (19). Chaque moment de la vie religieuse était voué aux plantes, qu'il s'agisse de libations, d'offrandes sacrées ou d'ornements votifs. Ainsi :

- . le myrte dont se ceignent les nouveaux mariés en hommage à Aphrodite
- . le romarin, "plante coronale" par excellence selon Dioscoride (20)
- . le gattilier dont s'était ceint Prométhée après sa délivrance.

L'union du monde des végétaux à celui des dieux se célébrait dans les grandes fêtes sacrées comme les *Cerialia* données, au mois d'avril, en l'honneur de Cérès et du renouveau de la Nature ou les jeux publics comme les *Ludi Florales* qui se tenaient, eux aussi, au printemps ou encore, les mystères d'Eleusis lieu sacré où selon les mythes les plus anciens, Perséphone avait retrouvé, à la sortie des Enfers, sa mère Déméter. Le monde végétal participe étroitement à la vie des dieux et des déesses de l'Olympe et jusqu'à leurs nourritures (21) :

- . ambrosie préparée avec une plante "qui rend immortel" : l'armoïse maritime (22) ?
- . nectar, la plante "divine" : la grande aunée
- . *theombroton*, "nourriture des dieux" (23) dont la composition a gardé son secret.

Les végétaux sont volontiers objet d'un culte expressif : "*pandios rhiza*", la racine toute divine, la chélidoine, "*lovis barba*" (24), "*supercilium Veneris*" (25) "*Hermodactylus*" (26) : autant d'allusions à des attributs divins. Au delà de la mythologie et des mythes, apparaît ici l'héritage culturel de tout un peuple, reflet mouvant au fil des époques, des idéaux comme de la vie quotidienne, et, en toute logique, de tout ce qui concerne la santé. Les plantes en témoignent, ainsi, la verveine, *verbena*, célèbre les dieux sous diverses appellations : *sacra herba*, et *hierobotane*, *Diosactis* (27), mais aussi *Herculanea*, *Persephonion*. Ce sera le faisceau symbolisant la conclusion d'un

traité, puis l'instrument de purification de l'air et le nom de *sideritis*, *militaris* ou *sanguinaria* vient attester des indications vulnéraires de la verveine, enfin, sous forme de décoction ou d'infusions, cette plante hautement symbolique va servir à diverses utilisations médicinales (28).

### Les jardins de l'Olympe

Des plus importants aux plus modestes, les dieux sont unis à la nature avec des liens étroits :

*Zeus (Jupiter)* (29) est maître de l'Olympe mais aussi du Ciel et de la Terre. Ses pouvoirs s'étendent à toute la nature : le chêne sacré (30) à l'ombre duquel les fidèles venaient chercher son oracle, bruissait du cri des oiseaux lorsque leurs prières étaient entendues... La botanique antique célébrait Zeus sous tous ses aspects :

- . sa lumière : *Dios actis*, verveine officinale ou feuillage sacré ?
- . ses sourcils : *Dios ophrys*, qu'on peut interpréter comme une orchidée (31) à la bordure noire et frangée (32)
- . son haleine : *Dios pneuma* (33), une fêrûle dont l'arôme plaisait particulièrement aux Anciens (34)
- . sa main : *Jovis manus*, devenue plus tard, de façon moins poétique le "pied d'oiseau"
- . sa barbe : *Jovis barba*, devenu dans notre langage botanique, la joubarbe (35).

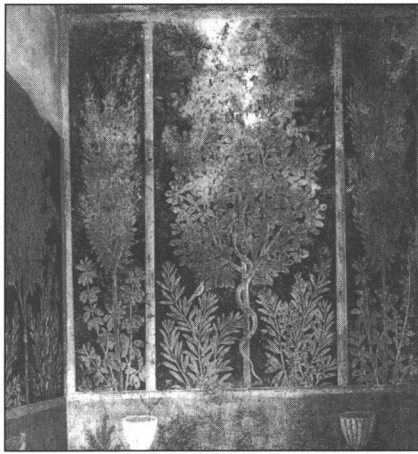
L'épouse de Jupiter, *Hera (Junon)*, était célèbre pour avoir reçu de Pâris lors du Jugement qui l'opposait à ses rivales, la "pomme de discorde" interprétée par certains comme une grenade. La mère de Zeus, *Rhea (Cybèle)*, avait pour symbole le pin d'Alep, liant le ciel à la terre (36). A la fille de Zeus et de Hera, *Eileithia (Ilythie)*, déesse de la naissance, étaient vouées de nombreuses plantes ayant pouvoir d'agir sur les douleurs de l'enfantement.

Autour de Zeus, siège sur le mont Olympe, une assemblée de dieux (37) et divinités tous étroitement associés au monde des plantes autant qu'à celui des humains.

*Athéna (Minerve)*, fille de Zeus, symbole de la sagesse en toutes choses, avait présidé à la naissance de l'olivier en Grèce. Voici comment : le conseil des dieux avait décidé qu'Athènes appartiendrait à celui qui ferait le cadeau le plus utile : Poséidon avait fait jaillir d'un coup de lance une source, mais Athéna l'avait emporté en faisant apparaître le premier plant d'olivier. Réputée pour sa "clairvoyance" (38) elle avait aussi de multiples pouvoirs curatifs sur les yeux mais aussi sur les blessures : à ce que dit Pline (39) Athéna vint avertir Périclès par un songe qu'un des ouvriers travaillant sur l'Acropole avait fait une chute grave mais qu'une plante pourrait apporter la guérison, la parietaire, consacrée depuis à la déesse (*parthenos*).

*Apollon et Artemis* (40) sont jumeaux, nés dans la forêt sacrée de Delos, et tout les oppose :

*Apollon (Phoebus)* est Dieu de la lumière, il a la charge de veiller à ce que la Nature reçoive les rayons fécondants du soleil. C'est le Dieu de l'excellence en toutes choses, des arts à la médecine ; faut-il rappeler qu'Esculape est son fils ? Plusieurs plantes à vocation magique ou religieuse lui étaient consacrées sous le nom d'*Apollinaris* et il



*I. Nature et jardin : fresque pompéienne  
(in "B. Andreae. L'Art dans l'Ancienne Rome. Paris :  
Citadelles et Mazenod, 1973")*



*III. Aphrodite : péristyle sud de la Casa di Venere  
à Pompéi  
(in "B. Andreae - L'Art dans l'Ancienne Rome. Paris :  
Citadelles et Mazenod, 1973")*



*V. Triomphe indien de Bacchus : mosaïque du  
IIIème siècle (Musée de Sousse)  
(in "Schmidt J. Mythologie grecque et romaine Paris :  
Larousse, 1998")*



*II. Apollon et Artémis : Terre cuite du Temple  
d'Apollon sur le Palatin  
(in "B. Andreae - L'Art dans l'Ancienne Rome. Paris :  
Citadelles et Mazenod, 1973")*



*IV. Déméter et Perséphone échangeant des  
pavots -(ou des fleurs ? : bas relief du Vème  
siècle avant J.C. (Farsala, Thessalie) (Musée  
du Louvre)  
(in "B. Andreae. L'Art dans l'Ancienne Rome. Paris :  
Citadelles et Mazenod, 1973")*

n'est pas sans intérêt de souligner qu'il s'agissait chaque fois de solanées, les plantes du soleil :

- . jusquiame (41-42) : plante sacrée provoquant des troubles de la vision, des hallucinations et un délire prophétique (43). Ses appellations étaient multiples : fève de porc, *hyoscyamus*, nom originel fève de Zeus, *Dioscyamos*, phytonyme ultérieur d'ennoblissement, *pythonion*, souvenir du serpent mythique (44).

- . mandragore, citée dans les textes tardifs comme *periculosa* (45) : sa racine bifide évoque vaguement une silhouette humaine et a suscité bien des légendes.

- . morelle noire dont le phytonyme antique, *solanum*, fait allusion à l'emblème d'Apollon, le soleil (46-47-48).

On entrevoit, ici, le chemin tortueux qui conduit de la magie à la médecine...

Le nom d'Apollon est associé à une des plus pittoresques anecdotes mythologiques. Son ami le plus cher, *Hyacinthos*, ayant été mortellement blessé par le disque lancé par un autre Dieu, Apollon poussa un cri de douleur à jamais gravé sur la fleur devenue la jacinthe : quatre signes qui signifient, en grec, le mot "hélas" : "AIAI" (49).

Tout oppose *Artémis* (*Diane*) à son frère jumeau Apollon : elle est déesse de la nature et, selon certaines croyances, de la nuit ou de la lune (50), vierge chasserresse (51) armée d'un arc et de flèches empoisonnées au suc de l'if (52-53). Ses colères pouvaient être redoutables (54) : n'avait-elle pas, sur l'ordre de sa mère Léto, tué les enfants de Niobé qui s'étaient imprudemment vantée de sa fécondité. Artémis était cependant déesse de la féminité et nombre d'espèces végétales vouées au traitement des affections gynécologiques portent son nom parfois déformé par le temps (55) :

- . armoise qui est aussi *Ephesia*, l'herbe d'Ephèse, la ville d'Artemis (56) ou l'herbe de la vierge (*parthenis*, *parthenium*) (57)

- . dictame de Crète renommée, sous le nom d'"*artemideion*", pour ses propriétés gynécologiques.

On pourra évoquer ici une autre plante, la pivoine, vouée à Esculape et à la déesse de la lune dans des circonstances dont nous parlerons plus loin.

*Aphrodite* (*Vénus*) (58) est déesse de la féminité et, en toute logique, de la jeunesse et de l'amour (59). De nombreuses plantes viennent rendre hommage à sa beauté et ses parfums : "les plantes de Vénus".

- . myrte au feuillage toujours vert à l'arôme entêtant : c'est avec du myrte qu'Aphrodite avait caché sa nudité lorsqu'elle sortait des flots à Paphos et les jeunes filles, le jour de leur mariage, portaient en l'honneur d'Aphrodite, une couronne de myrte.

- . iris des marais sous les noms d'*aphrodisias*.

- . menthe, appelée par les Anciens *venerea* et célébrant l'arôme d'Aphrodite ou d'éventuelles vertus thérapeutiques (60).

Les appellations botaniques, sous un tel marrainage, sont volontiers imagées :

- . la couronne de Vénus est faite de feuilles de menthe sylvestre, *Aphrodites stephanos* (61).

- . la "baignoire de Vénus" : *Aphrodites lutron*, est la cardère dont le suc était supposé bénéfique pour la beauté.



VI. Esculape et Hygia (Diptyque d'ivoire, 400 ap. J.C.) (Musée de Liverpool, Gde Bretagne)  
(in "Burnand Ch. La coupe et le serpent. Presses Universitaires : Nancy 1991")

## PAEONIA OFF. (PIVOINE)

pivoine : paeonia, peony, peonia

couleur rouge : *hasta rubra* (tige rouge)

lune et lunaisons

*selenion*

*hastula quae nocte lucet*

*aglaophotis* (brillante lumière)

menstruations

*casta* (ce qui est apuré)

*meneon*

μήνη (la lune) ↔ μήν (les règles)

## VII. Les racines de la pivoine...

(schéma récapitulatif des phytonymes Antiques de la pivoine)



VIII. Achille panse les blessures de son ami Patrocle : Coupe attique du Vème siècle avant J.C. (Musée de Berlin)  
(in "Baumann H. Le bouquet d'Athens : les plantes et la mythologie dans l'art grec. Paris : Flammarion, 1984")



IX. Dioscoride recevant la mandragore des mains d'Euresis, déesse de la découverte : manuscrit portant la date de 512 (Musée Impérial de Vienne)  
(in "Holland B.K. Prospecting Drugs in Ancient texts. Nature 1994, 369 : 702")

. le *labrum Veneris* est identifié par Jacques André (62) comme le dictame de Crète (63) dont les feuilles ressemblent à une coupe mais *labrum* a plusieurs sens, dont celui, dérivé de *lambo*, de “lapper, lécher” distinct de *lavo*, “baigner”

. la flamme de Vénus, *flammula Veneris*, “flamme (ou oriflamme) de Vénus”, la leontice, est un ingrédient classique des philtres amoureux,

. le sourcil de Vénus, *supercilium Veneris*, est une allusion à la mille-feuille dont les fleurs sont en forme de languette.

. le nombril de Vénus : *umbilicus Veneris* et le jardin d’Aphrodite (*cepos Aphrodites*) désignent l’*Umbilicus pendulinus* dont les feuilles sont marquées d’une dépression omphalique et qui prendra, dans notre langue, le nom de... gobelet.

On notera, enfin, que la plante connue des Anciens sous le nom d’*Aphrodes* porte à présent le nom de Silène (*Silene inflata*), image du satyre âgé, ventru mais plein de sagesse... Il nous faut, également, rappeler le souvenir “aphrodisiaque” qui reste attaché à une fleur, l’adonis et à un arbre, la myrrhe. Voici comment : *Adonis*, né des amours incestueuses du roi de Chypre et de sa fille Myrrha avait trouvé naissance dans l’arbre à myrrhe en lequel sa mère, rivale d’Aphrodite, avait été métamorphosée par la déesse. La beauté d’Adonis était telle que, lorsqu’il mourut, tué par un sanglier, Aphrodite versa autant de larmes qu’Adonis avait perdu de sang : ainsi est née une fleur nouvelle, l’*Adonis autumnalis* que nous appelons encore “goutte de sang” (64).

*Eros* (*Cupidon*) est un compagnon habituel d’Aphrodite (ou son fils ?). Lui sont dédiées (65) les plantes du désir amoureux et de la ...cupidité : cerfeuil et mélisse

### Les divinités des plantes

Certaines divinités étaient encore plus étroitement associées à la vie des plantes : *Déméter* (*Céres*) était la déesse des récoltes et du monde végétal, ce qui explique le très grand nombre de plantes qui lui soient consacrées :

. gattilier : plante sacrée des *thesmophories*, les fêtes de Déméter Législatrice (66) et symbole de chasteté. Lors de ces cérémonies (dont les hommes étaient bannis...), les femmes s’allongeaient sur une litière de gattilier pour affirmer la pureté de leurs mœurs...

. verveine : vouée, sous le nom de *demetrias*, aux cérémonies purificatrices des cultes d’Eleusis

. pavot : associé étroitement à la mémoire de Déméter qui, après l’enlèvement de sa fille Perséphone, avait tenté d’apaiser sa douleur en absorbant du suc de cette plante (67). Perséphone (Proserpine) était fille de Déméter et de Zeus. Enlevée par Hadès, dieu des Enfers (68), elle fut condamnée à passer la moitié de l’année sous terre, symbolisant ainsi le renouveau éternel de la nature (69).

Parmi les nombreuses espèces végétales qui sont ainsi vouées au couple “infernale” :

. petite camomille : *herba proserpinae*, “herbe de Proserpine” (70) : (*Matricaria camomilla*)

. verveine officinale : *persephonion* vouée à la fille comme à sa mère.

. gui : un rameau de gui (*viscum*) servait à Perséphone pour ouvrir la porte des Enfers.

. asphodèle : *anthericus*, *eroion*, la plante qui honore les héros après leur mort.

Bien d'autres divinités viennent régir le monde végétal :

*Orcon*, Dieu des enfers et de la mort (71), à qui étaient dédiées :

. la "rave d'Orcus", *Orci beta* : la mandragore (*Mandragora vernalis*)

. la "tunique d'Orcus", *Orci tunica* : l'anémone coronaire (celle que nous appelons anémone des fleuristes...).

*Chloris* "la verdoyante" (*Flore*), est la déesse des fleurs chargée par Héra, épouse de Zeus, de veiller à la croissance des plantes.

Les *Horai*, filles de Zeus, surveillaient le déroulement harmonieux des grandes saisons (printemps, été et hiver) qui rythment la vie du monde végétal.

*Iris*, messagère des dieux accompagnait les âmes des morts sur un arc-en-ciel dont la fleur qui porte son nom symbolise la couleur chatoyante (72).

*Typhon* est ce Géant monstrueux foudroyé par Zeus puis englouti sous l'Etna, tenu pour responsable des tempêtes. Plusieurs plantes dangereuses lui sont dédiées : dont *le tifonion* qui désigne probablement la jusquiame et l'œil du Typhon, *oftalmos Tiphonos*, la scille officinale.

*Dionysos* (*Bacchus*) (73) : ce jeune homme quelque peu efféminé, entouré d'une cour de ménades, de satyres et de silènes, est en harmonie parfaite avec le monde végétal, le dieu de l'extase et du vin. Trois plantes lui étaient plus particulièrement consacrées :

. la vigne : Dionysos avait offert le premier plant de vigne au fils d'un satyre et d'une nymphe, Ampélos, devenu ainsi le lointain parrain des Ampélidacées mais une autre version fait de la vigne le présent fait par Dionysos à Oineus, roi de Kalydon, au nord de Corinthe (74).

. le lierre : *cissos*, l'attribut de Dionysos qui apparaît toujours, dans les représentations antiques, orné d'une couronne en feuilles de lierre et tenant à la main le *thyrsos*, baguette ornée de lierre et de pampres.

. millepertuis : *dionysias*, dont les feuilles froissées, à ce que nous assure Dioscoride (75), rendent un suc vineux. Nous verrons plus loin les utilisations de cette plante dans la pharmacopée moderne (76).

Il faut également citer d'autres plantes consacrées à Dionysos :

. la bardane, *bacchion*, "l'herbe de Bacchus" avait d'autres appellations, telles *persollata* et *prosopion* en référence possible (77) aux masques de cérémonies mystérieuses.

. les fêrues : lors des fêtes du culte de Dionysos, les prêtres frappaient les spectateurs en état d'ivresse avec des tiges de fêrue sans risque de les blesser (78).

. *dionysonymphas*, la "fiancée persane de Dionysos" dont parle Pline (79) : ce pourrait être le cachou dont l'arôme se "marie bien" avec le vin ?

Il est intéressant de noter que, selon la légende, Dionysos, enfant, avait été élevé aux Indes, dans un lieu montagneux dont le nom se retrouve dans un des phytonymes tardifs du lierre, *Nysia* (80)...

Les nymphes, *naiades et dryades* ont reçu d'*Océanos* père de toutes les eaux et rivières, la charge de veiller sur la fécondité de la Terre. Les nymphes étaient souvent victimes de la brutalité amoureuse des dieux et tout un fonds d'histoires légendaires leur est consacré :

*Daphné*, fille du dieu des fleuves, était une nymphe chasserresse qui se refusait à toute avance masculine. Pourchassée par Apollon elle alla se réfugier chez sa mère qui la métamorphosa en un arbre qui lui est depuis consacré sous le nom de “*δάφνη*”, le laurier d'Apollon (81).

*Syrinx* avait suscité les désirs amoureux du dieu *Pan*, dieu des bergers et des bois. Prise d'une peur qu'on pourra volontiers qualifier... “panique” (82), elle demanda à être changée en roseau (83) : il ne resta plus au dieu qu'à en couper quelques tiges pour se faire la flûte qui, depuis, porte son nom.

*Pitys* : nymphe elle aussi courtisée par Pan, cette fois en rival de *Borée* le vent du Nord. Furieux de voir la nymphe lui échapper, Borée la précipita du haut d'une falaise. Pan ne put que métamorphoser son corps en sapin (84) qui laisse couler, à chaque souffle de Borée, des larmes de résine. D'autres récits, à l'inverse, font état de passions mal partagées...

*Écho* s'était éprise d'un trop beau jeune homme *Narcisse* qui ne répondait pas à son amour. Il fut puni par Aphrodite de façon cruelle : fasciné par sa propre image, il tomba dans l'eau d'une source et s'y noya. Les dieux, émus par son destin, le métamorphosèrent en fleur qui, depuis, porte son nom : *Narcissus serotinus* (85-86).

*Nymphéa* eut un destin tragique, morte d'amour pour Héraclès qui lui inspirait une jalousie dévorante. Plusieurs plantes aquatiques lui sont consacrées dont le nénuphar blanc et la fougère aigle.

Citons enfin l'histoire de *Smilax*, la nymphe vainement amoureuse du jeune *Krokos*. Déçue dans son amour, elle demanda à se métamorphoser en plante grimpante ; le liseron épineux à qui elle donna son nom (87) tandis que *Krokos* se changeait en plante aromatique, le safran...

### De la mythologie à la médecine

*Asclépios (Esculape)*, fils du plus superbe des dieux, Apollon, dieu lui-même, incarnait l'art de guérir. Il est toujours représenté (88) tenant à la main un caducée, baguette entourée de deux serpents, symbole du partage des deux mondes terrestre et souterrain, vie et mort. Grâce à l'enseignement du centaure Chiron, il apprit tous les pouvoirs de la médecine. Il encourut ainsi la colère d'Hadès, dieu des Enfers qui redoutait de voir se dépeupler son royaume et le fit foudroyer par Jupiter. De très nombreuses plantes médicinales lui sont consacrées et parmi elles :

- . fêrues : *asclepion*, *panaces asclepion*, “la plante qui guérit tout”, “la panacée d'Esculape”, probablement *Ferula nodosa*...

- . euphorbe à larges feuilles : *Asclepias diadema*

- . dompte-venin : *asclepias*, rangé par les botanistes modernes dans la famille des Asclepiadacées.

La fille d'Esculape, *Hygeia (Valetudo)* aidait à guérir de leurs maux aussi bien les humains que les animaux : le nard, la valériane, l'armoise et le ricin (89), autant d'invocations à l'efficacité divine par son intermédiaire.

Les deux fils d'Esculape, avaient hérité du savoir de leur père. L'un d'eux, *Machaon*, chirurgien habile avait soigné, avec des applications de plantes, Ménélas, blessé par flèche et Philoctète mordu par un serpent venimeux. La plaie avait suppuré, Machaon y appliqua un baume guérisseur qui plongea Philoctète dans un profond sommeil : on y verra peut-être la première anesthésie de l'histoire de la médecine.

Le *Centaure Chiron* qui avait été le maître d'Asclépios et le précepteur d'Achille tient une place importante dans la mythologie médicale de l'Antiquité. Nombreuses sont les plantes vouées à Chiron, pour la plupart vulnérables :

- . grande centaurée, herbe d'or et grande aunée qui sont les "herbes de Chiron" : *chironias*, *chironion*, *panaces Centaurion* (90).

- . tamier, "herbe aux femmes battues" : c'est le raisin de Chiron, l'*ampelos chironia*

- . gentiane (*Gentiana lutea*), plante du roi Gentis, en Illyrie (91) lieu de prés montagneux tout comme le pays des Centaures, le Pilon, en Thessalie.

De nombreux personnages mythologiques entrent dans cette constellation médicale :

- . *Achille*, le plus célèbre des héros grecs qui avait reçu de Chiron le pouvoir de guérir. Il put ainsi soigner les blessures de Téléphos avec la plante qui lui reste consacrée : l'achillée.

- . *Sarapis*, Dieu des malades, a légué son nom à une orchidée, l'orchis bouffon utilisé, sous le nom *tormentalis* dans le traitement des coliques et de *priapiscus* dans ses propriétés aphrodisiaques.

- . *Paeon*, père d'Esculape, était dieu lui-même et guérisseur : la pivoine lui est directement dédiée dans la plupart des langues européennes (92).

Il est intéressant de considérer la phytonymie antique de cette fleur colorée d'un beau rouge vif (93) :

- . *selenion*, *selegonon*, *quae nocte lucet*, invocation à l'astre des nuits

- . *marmaritis* plante "brillante comme le marbre" (94)

- . *casta* : la plante qui chasse les impuretés.

Les plantes consacrées à la lune étaient, en effet, considérées par les Anciens comme... emménagogues : le grec n'a qu'un seul mot, ou presque, pour désigner les règles, la lune et les lunaisons (95). Une des appellations proposées par Dioscoride n'est elle pas... *meneon* (96).

Reste, enfin, *Héraclès (Hercule)*, célèbre pour sa force et sa compassion, toujours prêt à venir apporter à tous son aide efficace. Nombre de plantes médicinales lui étaient ainsi vouées :

- . câprier, *lappa Herculiana*, "la plante qui reste collée à la peau", allusion à la tunique léguée au héros par le centaure Nessus

- . fougère capillaire qui est l'*Heracleus pogon*, "la barbe d'Héraclès" (97)

- . grémil, *Heracleus pyros* qui est le "blé d'Héraclès" aux graines rondes et lisses, presque musclées

. nénuphar blanc (98) : plusieurs de ses phytonymes font référence à Hercule (*heraclea*, *herculanea*), à ses armes (*clava Herculis*, “la massue d’Hercule”), ou... ses amours (*Nymphaea*...)

. opopanax, *panax Heraclia*, la panacée d’Hercule, dédiée au traitement des blessures (99)

. origan : *Heracleotice*, *Heracleoticum*, mais, ici, le nom d’Hercule n’est qu’un rappel de la région d’où provient la plante, le *Pontus*

. pavot sauvage : *Heracium* (100), célébré par Pline pour sa force thérapeutique (101) et désigné par la tradition sous le nom de Silène...

. scrofulaire (102) : *Heracleon siderion*, le “fer d’Héraclès” (103).

On voit ici la diversité des mythes et des légendes attachées à ce personnage inclassable, mi-dieu, mi-héros, célèbre pour sa force et sa faiblesse : n’était-il pas, selon les récits tardifs, atteint du “haut mal” (104) ?

### Mythologie et médecine des plantes

Les plantes médicinales ont-elles leur racine dans la mythologie ? Il est logique d’imaginer une longue chaîne allant des temps protohistoriques aux siècles de l’Antiquité classique et bien au delà mais, seuls, les derniers maillons nous sont bien visibles...

Prenons l’exemple de la traumatologie, la plus ancienne forme d’exercice de la médecine (105). C’est *Mars* (*Arès*), fils unique de Zeus, dieu de la guerre et des armes qui est le plus souvent invoqué :

. *martialis* est la chélidoine, le dictame de Crète (106)

. *sideritis* et son homologue latin, *ferraria*, sont autant d’allusions au fer des armes : bétoine, crapaudine (107), ivette, mercuriale annuelle (108), perce-murailles, pimprenelle, renoncule (109) et pariétaire (110).

. les “herbes d’Héraclès” (mille-feuille, scrofulaire et verveine) sont d’autres “vulnéraires” cités dans les textes antiques.

Au fil des siècles, vont s’élargir les indications thérapeutiques mais, pour autant, les références aux traditions mythologiques ne disparaîtront pas.

La comitativité (111) en donne un bon exemple : de nombreuses plantes mythologiques étaient vouées à cette indication :

. les solanées du culte Apollinien : jusquiame, morelle, mandragore

. pavot, sous plusieurs variétés dont l’appellation est explicite : *opium* (112), *oniros* (113), *meconium* (114), *lethe* (115).

. fêrues, les plantes d’Esculape (*asclepion*) et de Jupiter (*dios pneuma*, le “souffle de Zeus”) anti-épileptiques (116) reconnus de la pharmacopée antique.

. ellébore : le nom d’*helleborum*, cher au souvenir du devin Melampus et des apothicaires de Molière, désigne une renonculacée riche en vératrine (117), alcaloïde aux effets digestifs et neurologiques violents (118) mais qui figure en bonne place dans la liste des plantes médicinales recensées par l’O.M.S (119).

Les plantes destinées au traitement des maladies gynécologiques étaient, elles aussi, objet fréquent d'invocations mythologiques :

- . armoise (120) et pivoine, nous l'avons vu, témoignant, par leurs appellations des idées que se faisaient les Anciens des relations entre cycles menstruels et cycles lunaires (121).

- . l'iris des marais doté dans les textes tardifs d'un phytonyme explicite : *aphrodisias* (122)

- . la menthe sauvage est l'*Aphrodites stephanos*, la "couronne d'Aphrodite", médication souveraine des troubles menstruels puisqu'à en croire Pline (123) elle peut aussi bien provoquer qu'arrêter les règles...

En ce qui concerne les bronchites et la toux, la thérapeutique, ici aussi, fait largement recours à la mythologie :

- . centauree que Pline conseille dans les problèmes d'asthme (124)

- . "origan d'Hercule", la marjolaine bâtarde, autre panacée (125) conseillée par Pline (126) et Dioscoride (127)

- . "souffle de Zeus" est, nous l'avons vu, une fêrle médicinale. On observera que cette indication "respiratoire" donnée aux fêrles se retrouve à la fois chez Dioscoride (128), Scribonius Largus (129) et Pline (130).

- . sarriette : proposée par Pline (131) au traitement de l'asthme sous le nom d'*Helenium*, souvenir des larmes versées par Hélène à l'annonce de la mort du navigateur Canopus, celui qui l'avait aidée, après la chute de Troie, à gagner l'Egypte.

Les préparations de la pharmacopée de l'Antiquité font tout aussi souvent référence à la mythologie :

- . *Aesclepiadeus* dont la composition était inscrite, à ce que Pline (132) nous rapporte, sur un fronton du temple de Cos dédié à Esculape

- . *epheeron*, le breuvage venu de Turquie, en Colchide et donné par la magicienne Médée au père de Jason pour le rajeunir

- . *melampodium*, la plante aux pieds noirs, l'ellébore noir qu'avait donnée, mélangée à du lait de chèvre, le devin Melampus aux femmes possédées par le culte de Dionysos pour mettre fin à leur ivresse ?

On retrouve donc, à chaque moment dans les textes ce qui reste familier à notre époque, le contraste entre une appellation "traditionnelle" pour ne pas dire archaïque et un contenu qualifié de "scientifique". Hippocrate de Cos avait, le premier, bien avant notre ère (460-370 avant J.C.), su délivrer la médecine de ses entraves mythologiques. Bien d'autres noms viendront à sa suite : Dioscoride d'Anazarbos (41 à 68) (133), Pline (23 à 79), Celse (10 à 50?), Galien (131 à 200), Marcellus (350 à 410?) : aucun d'entre eux ne s'inquiète, apparemment, des relations entre la médecine et le monde divin, sauf Pline qui, on le sait, n'était pas médecin.

La médecine antique est une médaille biface : l'avvers est la science, le revers, la magie... Malgré des progrès éclatants, l'art des thérapeutes va rester empreint d'un pouvoir mystérieux. Ici, pourtant, les références mythologiques, certes présentes en arrière-plan, ne sont qu'allusives.

Prenons un exemple parmi bien d'autres : la voie respiratoire d'administration des drogues, une des formes les plus anciennes de la pharmacopée antique. C'est la vieille tradition orientale des "*herbae mirabiles*" qu'on fait brûler pour invoquer les dieux, mettre en fuite les mauvais esprits, la mort et... amener la guérison. Ainsi, pour les Anciens, l'arôme végétal est doté d'un pouvoir spécifique qu'il s'agisse de fumigations sacrées ou de ce qu'il faut bien appeler "aromathérapie" : exposition de diverses parties du corps (134) aux vapeurs aromatiques, inhalations respiratoires ou buccales, fumigations d'encens, d'aloès et de diverses Térébinthacées, "prises" nasales (comme on l'a fait plus tard avec le tabac "à priser") d'aneth ou de poivre. De fait, l'inhalation était perçue comme un mode de pénétration vers le siège des pensées et des émotions, le cerveau : les essences ne restent-elles pas de "purs esprits" ? (135-136).

Bien d'autres pouvoirs mystérieux étaient attribués aux plantes médicinales, ainsi, la théorie des signatures évoquait les moyens offerts par la Nature de faire connaître les remèdes disponibles :

- . l'orchis désigné par sa forme, comme médication aphrodisiaque (137)
- . la pivoine prédispose par sa couleur rouge sang au traitement de pathologie menstruelle (138)
- . la mandragore vouée au traitement des troubles psychiques (139).

On aura quelques difficultés à décider s'il s'agit de croyances mythiques ou d'explications rétrospectives...

Autre théorie surprenante, celle des sympathies-antipathies. Le contraste entre jusquiame et armoise (140) dont Pline fait état est-il l'image du "couple" Apollon-Artémis ou l'ébauche de nos idées sur l'antagonisme et la complémentarité ? (141).

Un dernier exemple fera prendre la mesure des difficultés qui sont les nôtres pour interpréter le message mythologique de la science antique : les techniques de récolte des plantes médicinales. Le choix d'une date et d'un horaire (142), d'un type d'instrument de cueillette (en os ou en or) ou du récipient qui va servir à conserver les substances font l'objet de recommandations précises. Chacun est libre de son interprétation : témoignage d'un savoir empirique ou pratiques superstitieuses ?

Considérons à présent les tout derniers maillons de cette chaîne qui relie la mythologie aux plantes médicinales et d'abord, la phytonymie. Sommes-nous conscients d'invoquer si souvent, par les noms de plantes, des personnages mythologiques : achillée, armoise (*artemisia*), camomille (*chamaemelon*), daphné, jacinthe (*hyacinthus*), iris, joubarbe (*jovis barba*), mercuriale, myrrhe, narcisse, nymphaea, ophrys, orchidée, pivoine (*paonia*) : autant d'invocations mythologiques qui nous sont familières...

Reste à exposer un fait qui ne manquera pas de surprendre : la pérennité des indications thérapeutiques proposées par les Anciens. Citons, parmi bien d'autres exemples :

- . les solanées : nous avons vu l'emploi très large qui s'est fait de ces substances durant toute l'Antiquité, comme drogue psychostimulante mais aussi comme thérapeutique des symptômes digestifs et jusque dans l'accompagnement des gestes "chirurgicaux".
- . le millepertuis (*Hypericum perforatum*) (143), drogue sacrée connue sous le nom de *dionysias* est devenu, au fil des siècles, thérapeutique anti-dépressive (144)

. le pavot (145) et, à une période tardive, le cannabis (146) étaient couramment utilisés pour leurs effets analgésiques.

Bien d'autres substances "mythologiques" sont objet d'études contemporaines :

. l'armoise (147) connue dans la pharmacopée antique sous le nom de *febrifuga* est proposée, dans des publications récentes, comme traitement du paludisme (148).

. les fêrûles étaient, semble-t-il, largement utilisées dans le monde antique pour leur activité anticonceptionnelle (149), dont il a été fait état dans des études pharmacologiques récemment publiées (150) :

. la menthe-pouliot connue des Anciens comme pulicicide mais aussi... comme abortif (Serenus Sammonicus : *Liber Medicinalis*.XXXII.) : plusieurs études récentes sont venues confirmer cette indication (151).

Bien d'autres exemples ne manqueront pas d'être évoqués à ce sujet : comment ne pas évoquer la colchique proposée par Celse dans le traitement de fièvres au long cours et qui constitue la thérapeutique actuelle de la maladie périodique, connue dans les pays anglo-saxons sous le nom de "fièvre méditerranéenne" (152) ?

Enfin, l'exemple de référence reste celui du taxol, dérivé de l'if (*taxus*) dont Pline (153) (H.N.XVI.51.), Dioscoride (154) (IV.79) et même Virgile (155) (Bucoliques.IX.30) avaient abondamment commenté la toxicité, et devenu l'un des plus importants médicaments de l'oncologie contemporaine (Paclitaxel) (156).

De nombreux travaux pointent, à l'heure actuelle, vers l'idée d'une archéopharmacologie qui serait, pour la pharmacopée antique ce qu'est l'ethnopharmacologie aux médecines traditionnelles du continent africain ou sud-américain. Terminons sur un constat : au delà des mots et des mythes, des interprétations hasardeuses sur la nature des maladies et leur diagnostic, nous avons vu émerger, durant les huit siècles de l'Antiquité, une véritable science de la thérapeutique. En va-t-il autrement pour nous ? n'avons-nous pas mieux progressé dans le traitement de nos malades que dans l'explication de leur maladie ?

Comme l'a dit Paul Valéry : "le présent est-il autre chose que la nourriture future du passé ?".

## NOTES

- (1) Table des illustrations (I).
- (2) "ἀρωματᾶ": aromata.
- (3) Pline. H.N.XII.110).
- (4) "*tradunt in quocumque frutice curvetur arcus caelestis, eamdem quae sit aspalathi suavitatem odoris existere*". On notera que Théophraste, en *Od.*57, avait remarqué que ce phénomène ne s'observait qu'aux endroits où la forêt a brûlé : c'est la pluie, mélangée aux cendres, qui va donner cette senteur particulière.
- (5) Les cycles épiques tels l'Iliade, l'Odyssée ou l'Enéide apportent beaucoup d'informations sur ce sujet des plantes mythologiques.
- (6) On trouvera, sur la phytonymie antique, une source précieuse d'informations dans l'ouvrage de Jacques André : "Noms de plantes dans la Rome antique, Paris : Les Belles Lettres, 1985".

- (7) “*verbenae*” se disait d’un faisceau de rameaux en bouquet servant à diverses cérémonies purificatrices. Il pouvait s’agir de verveine mais aussi de myrte, romarin et bien d’autres plantes sacrées.
- (8) Autres *hiera botane* : bétoine, camomille sauvage, muscari à toupet, patte de loup, plantain.
- (9) Pline.*H.N.*XXV.26.
- (10) Les noms botaniques sont indexés à la fin de cette étude.
- (11) Nous savons par Homère que Menelas et peut être Hellène étaient allés jusqu’en Égypte...
- (12) Homère donne la première description des effets du “*νηπενθής*” dans l’Odyssée (IV.219) : “(Hélène, fille de Zeus) jette une drogue dans le cratère où l’on puisait à boire. Cette drogue calmait la douleur et les colères, dissolvait tous les maux. Une dose du cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme” (Odyssée. IV.219) : *ένθεν έπινον, νηπενθής ταχολων, κακων έπίληθον απαντων.*”
- (13) Plante servant à la préparation de divers philtres amoureux.
- (14) Peut-être, d’après J. André (v. *supra*), la renoncule scélérate ou encore la Joubarbe arborescente.
- (15) On en rapprochera l’*anacampsérote*, la plante dont l’attouchement fait revenir l’amour, malheureusement non identifiée.
- (16) La définition des “*mages*” est difficile : il est probable qu’il s’agisse d’une caste de prêtres originaire de Médie, région située près de la Perse, au sud de la mer Caspienne.
- (17) On consultera avec profit le travail de Gaillard-Seux P. *La médecine chez Pline l’Ancien : ses rapports avec la magie*. Paris IV-Sorbonne : Thèse de Doctorat, 1994.
- (18) Le “*thuriféraire*” (mais qui s’en souvient ?) est celui qui “*encense*” (parfois inconsiderement...).
- (19) Pline.*H.N.*XI.83, voir aussi Tacite.*Annales*.XVI.6.
- (20) Dioscoride. *De Materia Medica*.III.75.
- (21) La plus haute montagne de Grèce située à la partie orientale de la chaîne montagneuse du nord de la Grèce ; qu’il ne faut pas confondre avec Olympie.
- (22) Autres interprétations proposées par J. André : mille-feuille, chénopode botrys, joubarbe arborescente.
- (23) Pline.*H.N.*XXIV.102.
- (24) “la barbe de Jupiter”.
- (25) “le sourcil de Venus”.
- (26) “le doigt d’Hermès”.
- (27) “lumière de Zeus”.
- (28) On se rapportera pour une analyse et un ensemble complet de références, au livre déjà cité de Jacques André.
- (29) Nous faisons figurer après leur nom grec le nom latin des divinités mythologiques : une telle juxtaposition pourra prêter à discussion mais il n’entre pas dans le cadre de cette étude de discuter des relations entre mythologies grecques et romaines.
- (30) Dodone, en Epire, était sanctuaire de Zeus.
- (31) L’appellation botanique n’a pas changé.
- (32) Pline.*H.N.*XXVI.164.
- (33) Dioscoride. *De Materia Medica*.III.84.
- (34) A notre époque, l’arôme de la férule est jugé très différemment...
- (35) La joubarbe était aussi l’herbe censée protéger de la foudre.
- (36) Ses parents étaient Uranus (le Ciel) et Gaia (la Terre)...
- (37) Douze dieux sont représentés sur les frises du Parthénon : Zeus, Hera, Poséidon, Athéna,

- Apollon, Artémis, Aphrodite, Déméter, Dionysos, Hermès, Héphaïstos et Arès.
- (38) N'avait-elle pas des "yeux de chouette".
  - (39) Pline.H.N.XXII.43-44.
  - (40) Table des illustrations (II).
  - (41) Pline.H.N.XXV.12.
  - (42) Celse V.25.3.B.
  - (43) Une des appellations a un nom évocateur (*vaticina*) mais il pourrait s'agir, selon Jacques André (déjà cité) du *Withania somnifera*.
  - (44) En botanique moderne, le serpentaire (*pythonion*) est un Arum (*Arum... dracunculus*)...
  - (45) C.G.L.3.592.42.
  - (46) Jacques André, déjà cité, voit dans la morelle noire une des identifications possibles d'une plante magique appelée "*halicaccabos*" (mot grec faisant allusion à la racine renflée...en marmite...) ou du *Withania somnifera*. Les plantes "*vaticinatoires*" forment, à l'évidence, un groupe botanique assez disparate...
  - (47) Celse. *De Medicina*.IV.20.
  - (48) Pline.H.N.XX. 84.227).
  - (49) Une autre interprétation faisait de ces signes l'emblème du héros Ajax, fils de Télamon.
  - (50) L'opposition classique entre Apollon, dieu du soleil et Artémis, déesse de la lune est à considérer avec prudence, Artémis ayant parfois été identifiée à une autre déesse, Séléné.
  - (51) Apollon était, lui aussi, archer mais, semble-t-il, toujours par jeu...
  - (52) Une forêt d'ifs était, en Arcadie, consacrée à Artémis.
  - (53) Les Erinyes, Furiae, Déesse infernales de la vengeance punissaient les crimes des humains avec un poison issu de l'if.
  - (54) N'était-elle pas surnommée "*λυσσάζ*", la furieuse ?
  - (55) "*artemisia*", "*Dianaria herba*".
  - (56) La ville vouée à Artémis.
  - (57) Outre l'armoise, plusieurs plantes sont ainsi vouées à Artémis (et non Athéna) : pariétaire, grande et petite camomille, mercuriale annuelle, romarin...
  - (58) Table des illustrations (III).
  - (59) Aphrodite serait-elle une image féminine destinée aux hommes et Artémis, aux femmes ?
  - (60) Dioscoride. *De Materia Medica*. I.1.
  - (61) Un autre phytonyme antique de la menthe sylvestre est : "*venerea*".
  - (62) Ouvrage cité.
  - (63) Il peut aussi s'agir du cabaret des oiseaux ou encore de la cardère poilue (la verge à pasteur).
  - (64) D'autres versions font référence à l'anémone ou l'églatier mais il est probable qu'il faille voir dans l'histoire d'Adonis un symbole du renouveau périodique de la nature.
  - (65) "*erotia*, *erotillio*" et "*erotion*".
  - (66) Pline.H.N.XXIV.9.59.
  - (67) Il s'agit probablement de pavot (*Papaver somniferum*) mais pour certains commentateurs, ce ne serait que le coquelicot, *Papaver rhoeas*.
  - (68) Qui l'avait séduite en lui offrant un fruit (grenade ? coing ?) (Pline. H.N.XXIII 112).
  - (69) Table des illustrations (IV).
  - (70) Jacques André (déjà cité) mentionne également la renouée des oiseaux interprétations possibles de *proserpinaca*, l'herbe qui rampe.
  - (71) Il n'est pas impossible que le nom d'Orcus ne soit qu'une appellation, parmi bien d'autres du dieu des Enfers : Hadès, Dis et Pluton.

- (72) Pour J. André, déjà cité, il pourrait s'agir de l'iris des marais.
- (73) Table des illustrations (V).
- (74) Le père nourricier de Bacchus était Silène auquel est vouée, dans la botanique moderne, une caryophyllacée au calice renflé.
- (75) Dioscoride. *De Materia Medica*. III.156.
- (76) Il est difficile d'affirmer qu'il s'agit bien de l'*Hypericum perforatum*.
- (77) J. André, déjà cité.
- (78) C'est dans une tige de fêrle que Prométhée avait enfermé le feu dérobé aux forges d'Héphaïstos.
- (79) Plin. *H.N.* XXIV 102.
- (80) Plin. *H.N.* XVI.147.
- (81) On notera qu'en français, le daphné est le bois gentil et le laurier sauce est le laurier d'Apollon.
- (82) C'est l'étymologie qui figure dans le Dictionnaire mythologique de J. Schmidt.
- (83) Le nom botanique est resté fidèle au nom antique : "*arundo*".
- (84) Ou en pin, tous deux portent un nom dérivé de "pitys".
- (85) "serotinus" est là pour préciser que cette variété de narcisse ne mûrit que tardivement.
- (86) Certains voient dans ce nom une allusion à la somnolence ("νόρκος") qu'entraîne l'absorption de cette plante.
- (87) Plin range le liseron parmi les plantes mortuaires (*H.N.* XVI.153, XXIV 8283).
- (88) Table des illustrations (VI).
- (89) "*valere*" est avant tout "être efficace".
- (90) Une autre appellation, explicite, est "centurion".
- (91) Aux confins de la Croatie et de la Dalmatie.
- (92) Le nom anglais de la pivoine n'est-il pas "peony".
- (93) Table des illustration (VII).
- (94) Une autre version, proposée par J. André, serait, plus prosaïquement : "la plante qui pousse dans les marbres".
- (95) "μήνη" est la lune, "μήν" se rapporte aux menstruations.
- (96) Dioscoride. *De Materia Medica*. III.140.
- (97) Une autre tradition donne à cette fougère le nom de "cheveu de Vénus"...
- (98) Un autre phytonyme pour le nénuphar blanc est "*herculanea*".
- (99) J. André propose, pour certains textes, tels Plin. *H.N.* XXV.42., qu'il puisse s'agir du mille-feuille (*Achillea millefolium*).
- (100) On peut discuter, nous le verrons, une identification avec le pavot.
- (101) Plin. *H.N.* XX.207. On ne manquera pas d'observer que le silène est également désigné, dans le même passage de l'Histoire Naturelle, comme "*aphrodes*"...
- (102) Le mot "*scrofa, scrofae, f.*" désigne, en latin la truie, mais aussi, la cicatrice d'une plaie ou d'un ulcère. Le terme de "scrofule", dérivé du bas-latin, implique l'idée d'une cicatrice.
- (103) Et non la constellation d'Hercule : *sidus, sideris* (n.).
- (104) *Le morbus Herculanus* peut aussi avoir été le mal qui résiste victorieusement aux remèdes ?
- (105) Table des illustrations (VIII).
- (106) Autres interprétations : germandrée et chélidoine.
- (107) Dédicée aussi, par d'autres phytonymes, à Achille, Hercule et aux armes...

- (108) La phytonymie antique est très riche pour la mercuriale annuelle : *Hermu basilon*, *Hermu notane*, *Hermu poa*, *mercuriana* et... *sideritis*.
- (109) On en rapprochera les innombrables appellations de la grande... consoude : *consolda*, *sym-phytum*, *haemostasis*, *soldago*.
- (110) La plante qui avait obtenu, par l'intercession d'Athéna, la guérison miraculeuse d'un ouvrier victime d'une chute grave.
- (111) La survenue d'une crise contraignait à ajourner la tenue des Comices.
- (112) Scribonius Largus.21.22.
- (113) Pseudo-Apulee.53.13. (cité par J. André).
- (114) "la plante qui donne le rêve ?".
- (115) "la plante qui donne l'oubli ?".
- (116) Pline.H.N.XX.98.
- (117) "*veratrum*" est un des noms latins de l'hellébore.
- (118) Pline.H.N.XXV.52.
- (119) Liste des Plantes médicinales essentielles (Document O.M.S., D.P.M., 80.4).
- (120) Pline.H.N.XXVII 45 XXVIII.
- (121) "*menses rubentes sistit*".
- (122) Oribase.eup.2.1 (430.12) (cité par J. André).
- (123) Pline.H.N.XX.146 et 148.
- (124) Pline.H.N.XXVI 27 XVI.
- (125) la "*panacea*" citée par Pline (H.N.XX.169).
- (126) Pline.H.N.XX 175 LXII.
- (127) Dioscoride. *De Materia Medica*.III.29 (ed. grecque 32).
- (128) "*spirandi difficultatem*" : Dioscoride. *De Materia Medica*. III. 87.
- (129) "*ad tussim vetere, suspirium et phtiisi temptatos*" : Scribonius Largus. LXXXIX.
- (130) "*dyspnoicis*" : Pline.H.N.XXIV.23. et Pline.H.N.XXVI 27 XV.
- (131) Pline.H.N.XXI.159.
- (132) Pline.H.N.XX.264.
- (133) Table des illustrations (IX).
- (134) Voir dans Caelius Aurelianus (Tard.II.114) la description d'un appareil de fumigation thérapeutique.
- (135) N'avons nous pas, parfois, un "rhume de cerveau ?".
- (136) Peut-on faire le rapprochement avec les pratiques de prise nasale par les toxicomanes ?
- (137) Pline.H.N.XXVI.95 et, sous le nom de "*satyrion*" XXVI.96.
- (138) Pline.H.N.XXVI. 131.
- (139) Celse. *De Medicina*.III.18.12.1.
- (140) Pline.H.N.XXV/74-75.
- (141) Une des fonctions du système sympathique n'est-t-elle pas de régir la vie "végétative".
- (142) Pline.H.N.XX.29.
- (143) Nous avons vu le "*dyonusias*" identifié par J. André comme millepertuis perforé.
- (144) Nordfors-M. Hartvig-P.St John's wort against depression in favour again. *Lakartidningen*. 1997 Jun 18 ; 94 (25) : 2365-7.
- (145) Voir, à ce sujet, Dioscoride.IV.65., Celse.V.25. 1.1, V.25. 3b.1 et VI.7. 1c.1.
- (146) Une très intéressante publication israélienne décrit les fouilles archéologiques effectuées sur la sépulture d'une très jeune accouchée enterrée avec son enfant et une vasque de fumigation contenant encore des restes de cannabis (Zias J., Stark H., Seligman J., Levy R., Breuer A., Mechoulam R. Early medical use of Cannabis. *Nature*, 1993 ; 363 : 215).

- (147) C.G.L. 3 543.
- (148) *Artemisia annua* dans le traitement de la malaria. *Pharm Belg* 1998 Jul-Aug ; 53 (4) : 276-7.
- (149) Plin.H.N.XXIV. 21. XII.
- (150) Aqel MB, Al Khalil S, Afifi F, Effects of a *Ferula sinaica* root extract on the uterine smooth muscle of rat and guinea pig, *J-Ethnopharmacol.* 1991 Mar ; 31 (3) : 291-7.
- (151) Holland, déjà cité.
- (152) C'est l'appellation anglo-saxonne de la maladie périodique...
- (153) "et même il est prouvé que des récipients de bois faits en Gaule pour le transport du vin ont provoqué la mort. D'après Sextius, les Grecs l'appellent *smilax* et son poison en Arcadie est si actif qu'il tue ceux qui dorment ou qui mangent sous un if".
- (154) "l'if de la Narbonnaise... a un effet violent même pour ceux qui sont arrêtés ou couchés sous son ombre et souvent, cause leur mort".
- (155) Virgile conseille d'écarter les ruches du "bois amer" de l'if.
- (156) Potier P., Gueritte-Voegelein F., Guenard D. (Institut de Chimie des Substances Naturelles, C.N.R.S., Gif-sur-Yvette). Taxoids. A new class of antitumour agents of plant origin. Recent results. *Nouv. Rev. Fr. Hematol.* 1994 ; 36 : Suppl. S21-3.

#### BIBLIOGRAPHIE

- American School of Classical Studies in Athens. *Garden lore of ancient Athens*. Princeton 1963.
- BERNARD O. - *Pflanzenbilder auf griechischen und römischen Münzen*. Zurich, 1824.
- BIEDERMANN H. - *Medicina Magica*. Graz, 1978.
- BURNAND Ch. - *La coupe et le serpent*. Presses Universitaires, Nancy, 1991.
- CARPENTER T. - *Art and Myth in ancient Greece*. London 1991.
- GRIMAL P. - *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*. Paris, 1951.
- HOWATSON M.C., CHILVERS I. - *The concise Oxford Companion to Classical Literature*. Oxford University Press, 1993.
- POLLACK K. - *Die Heilkunde der Antike*. Dusseldorf, 1969.
- SCHMIDT J. - *Mythologie grecque et romaine*. Paris, Larousse, 1998.
- TOUWAIDE A. - Gaspar de Santo, Bellinghieri et Savica V. *Healing Renal Diseases in Antiquity. Plants from Dioscorides Materia Medica, with illustrations from Greek and Arabic Manuscripts (A.D. 512-15th century)*. Editions Bios, Cosenza (Italie), 2000, 198 p.
- VONS J. - Dieux, femmes et "pharmacie" dans la mythologie grecque. *Rev. Hist. Pharm.* XLIX 4ème tr. 2001, 501-512.

#### LITTÉRATURE ANTIQUE

- APOLLODOR (Vers 150) - *Sur les dieux, Bibliothèque Argumentum*. Edition R. Wagner (J.G. Frazer), (Site Internet Perseus).
- APOLLONIOS DE RHODES (vers 295-vers 230) - *Les Argonautiques (Ed. Vian-Delage)*. Paris, Belles lettres, 1976.
- APULÉE (125-vers 180) - *Métamorphoses*. Paris, Belles Lettres. 1965. *Apologie*. Paris, Belles Lettres, 1960.
- CALLIMAQUE (Vers 310-vers 23,5) - *Hymnes à Zeus, à Apollon à Artémis, à Déméter (Ed. Cahen)*. Paris, Ed. Belles Lettres, 1939.

- CATULLE (Vers 87-vers 54) - *Odes, Attis, les Noces de Thétis et Pélée, la Chevelure de Bérénice*. Paris, Ed. Garnier, 1931.
- CELSE (10 à 50?) - *De Medicina* (Traduction A. Des Etangs publiée avec les commentaires de M. Nisard). Paris, Ed. Durochet, 1846.
- DIOSCORIDE (41 à 68) - *De Materia Medica*, C. Sprengel ("*Pedianii Dioscoridis Anazarbei, libri quinque, ad Fidem codicum manuscriptorum, editionis Aldinae Principis usquequasque neglectae et interpretum priscorum textum recensuit*") in "*Medicorum Graecorum Opera quae existant*" publié sous la direction de D.C.G. Kühn. (Ed. Officina Libraria Car. Knoblochii, Leipzig, 1829) (texte grec avec traduction latine).
- ESCHYLE (Vers 525-456) - *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné, Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides* (œuvres). Paris, Gallimard, 1967.
- EURIPIDE (480-406) - *Alceste, Médée, Hippolyte, Les Héraclides, Andromaque, Hécube, Les Suppliantes, Ion, Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Electre, Hélène, Les Phéniciennes, Oreste, Iphigénie à Aulis, Les Bacchantes, Le Cyclope* (œuvres), Paris : Gallimard, 1999).
- GALIEN (131 à 200) - *De Simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus* (œuvres complètes en 21 livres), D. Carolus Gottlob Kühn, Leipzig : Knobloch, 1826.
- HÉRODOTE (Vers 484-vers 420) - *Histoires* (Paris : Ed. des belles Lettres, 1964).
- HÉSIODE (Vers 725) - *La Théogonie, Les Travaux et les Jours* (Ed. Mazion), Paris : Belles Lettres, 1990-1996.
- HOMÈRE (Vers 800 av. J.-C.) - *Iliade, Odyssée* (Editions E. Pierron et E. Sommer), Paris : Hachette, 1880.
- OVIDE (43 av. - 17?? apr. J.C.) - *Les Métamorphoses* (Arles : Actes Sus, 2001), *Les Heroïdes* (Ed. Bornel), Paris, Belles Lettres, 1928, *Les Fastes* (Ed. Le Bonniec), Paris, Belles Lettres, 1990-1990, *L'Art d'Aimer* (Ed. Bornel), Paris, Belles Lettres, 1924.
- PAUSANIAS (Fin du II siècle apr. J.-C.) - *Description de la Grèce*. Paris, Belles Lettres, 1992.
- PINDARE (518-438) - *Les Épinicies, Odes Olympiques, Pythiques* (œuvres complètes). Paris, Ed. Garnier, 1923).
- PLATON - *Le Banquet, Phèdre, Parménide* (œuvres complètes). Paris, Ed. Garnier, 1930).
- PLINE L'ANCIEN (23 à 79) - *Histoire Naturelle* André *Histoire Naturelle* (traduction J. André : livres XX à XXV et livre XXXVI) (traduction H. Le Bonniec : livre XXXIV) (traduction A. Ernout : livres I à XII et XXVII à XXX) (traduction G. Serbat : livre XXXI) (traduction E. de Saint-Denis : livres XXXII à XXXVII), Paris : Ed. Belles Lettres, 1956-1981.
- PLUTARQUE (Vers 50-vers 125 apr. J.C.) - *Vies parallèles* (œuvres complètes), Paris : Ed. Garnier, 1950).
- PROPERCE (Vers 47-vers 15 apr. J.-C.) - *Élégies*, Paris. Ed. des belles Lettres, 1970.
- SÉNÈQUE (4-65 apr. J.C.) - *Hercule furieux, Les Troyennes, Les Phéniciennes, Médée, Phèdre, Agamemnon, Hercule sur l'Oeta* (œuvres complètes). Paris, Hachette, 1914.
- SOPHOCLE (496-405) - *Ajax, Antigone, Oedipe roi, Electre, Les Trachiniennes, Philoctète, Oedipe à Colonne* (œuvres). Paris, Gallimard, 1967).
- STACE (40-96 apr. J.-C.) - *La Thébaïde, L'Achilléide*. Paris, Ed. Belles Lettres, 1990.
- THÉOCRITE (310-250) - *Idylles*. Paris, Hachette, 1871.
- THEOPHRASTE (372-287) avant J.-C.) - *Recherche sur les plantes* (Ed. S. Amigues). Paris, Ed. Belles Lettres, 1988.
- TITE-LIVE (59 av.-17 apr. J.-C.) - *Histoire romaine* (Paris : Ed. Hachette, 1914).
- VIRGILE (71-19 apr. J.-C.) - *Bucoliques* (Paris, Ed. des Belles Lettres, 1992), *Géorgiques* (Paris, Ed. des Belles Lettres, 1939), *L'Énéide* (Paris, Ed. des Belles Lettres, 1936).
- XÉNOPHON (428-354 avant J.C.) - *Anabase* (Ed. Masqueral), Paris, Ed. Belles Lettres, 1930-1931.

# INDEX DES NOMS BOTANQUES

achillée	<i>Achillea millefolium</i>	Composée
ail magique	<i>Alium nigrum</i>	Liliacée
anémone des fleuristes	<i>Anemone coronaria</i>	Renonculacée
armoise commune	<i>Artemisia arborescens</i>	Composée
armoise maritime	<i>Artemisia maritima</i>	Composée
asphodèle	<i>Asphodelus</i>	Liliacée
bardane	<i>Arctium lappa</i>	Composée
bétoine	<i>Stachys officinalis</i>	Labiée
bois gentil	<i>Daphné Mezereum, Thymelacée</i>	Genre daphné
cabaret des oiseaux	<i>Dipsacus fullonum</i>	Dipsacée
cachou, noix d'Arec	<i>Areca catechu</i>	Mimosée
camomille sauvage	<i>Matricaria chamomilla</i>	Composée
capillaire, cheveu de Vénus	<i>Adiantum capillus Veneris</i>	Polypodiacée
câprier	<i>Capparis spinosa</i>	Capparidacée
cardère, chardon	<i>Dipsacus silvestris</i>	Composée
cerfeuil	<i>Anthriscus cerefolium</i>	ombellifère
chélidoine	<i>Chelidonium majus</i>	Papavéracée
cheveu de Vénus	<i>Adiantum capillus Veneris</i>	Polypodiacée
crapaudine	<i>Sideritis romana</i>	Labiée
dictame de Crète	<i>Origanum dictamnus</i>	Labiée
dompte-venin	<i>Vincetoxicum officinale</i>	Asclepiadée
églantier	<i>Rosa sempervirens ?</i>	Rosacée
ellébore noir	<i>Helleborus cyclophyllus</i>	Renonculacée
encens	<i>Boswellia Carterii</i>	Terebinthacée
euphorbe à larges feuilles	<i>Euphorbia platyphyllos</i>	Euphorbacée
férule	<i>Ferula galbanum, Ferula nodosa</i>	Ombellifère
fougère aigle	<i>Pteris aquilina</i>	Pteridophyte
gattilier	<i>Vitex agnus castus</i>	Verbenacée
gentiane	<i>Gentiana lutea</i>	Gentianée
germandrée	<i>Teucrium polium</i>	Labiée
gobelet	<i>Umbilicus pendulinus</i>	Crassulacée
goutte de sang	<i>Adonis autumnalis</i>	Renonculacée
grande aunée	<i>Inula helenium</i>	Composée
grande centaurée	<i>Centaurea centaurium</i>	Composée
grande consoude	<i>Symphytum officinale</i>	Borraginacée
grémil	<i>Lithospermum officinale</i>	Borraginacée
grenade	<i>Punica granatum</i>	Myrtacée
gui	<i>Viscum album</i>	Loranthacée
herbe d'or	<i>Helianthus ovalum</i>	Composée
if	<i>Taxus baccata</i>	Cupressinée
iris des marais	<i>Iris pseudo-acorus</i>	Iridée
joubarbe	<i>Sempervivum tectorum</i>	Crassulacée
joubarbe arborescente	<i>Sempervivum arborescens</i>	Crassulacée
jusquiame	genre <i>Hyosciamus</i>	Solanacée

laurier	<i>Laurus nobilis</i>	Lauracée
laurier sauce, laurier d'Apollon	<i>Laurus nobilis</i>	Lauracée
léontice	<i>Leontice leontopetalium</i>	Composée
lierre	<i>Hedera helix</i>	Hederacée
liseron épineux, liseron des haies	<i>Convolvulus sepium</i>	Convolvulacée
mandragore	<i>Mandragora vernalis</i>	Solanacée
marguerite	<i>Chrysanthemum leucanthemum</i>	Composée
mélisse	<i>Melissa officinalis</i>	Labiée
menthe sauvage, sylvestre	<i>Menta silvestris</i>	Labiée
mercuriale	<i>Mercurialis annua</i>	Euphorbacée
mille-feuille	<i>Achillea millefolium</i>	Composée
millepertuis perforé	<i>Hypericum perforatum</i>	Hypericacée
morelle noire	<i>Solanum nigrum</i>	Solanacée
muscaris à toupet	<i>Muscari comosum</i>	Liliacée
myrrhe	<i>Commiphora myrrha</i>	Terebinthacée
myrte	<i>Myrtus communis</i>	Myrtacée
narcisse, jacinthe	<i>Narcissus serotinus</i>	Amaryllidacée
nard indien	<i>Nardostachys jatamansi</i>	Graminée
nénuphar blanc	<i>Nymphaea alba</i>	Nymphaeacée
nombril de Vénus	<i>Umbilicus pendulinus</i>	Crassulacée
olivier	<i>Olea europaea</i>	Oleacée
opopanax	<i>Opopanax</i>	Ombellifère
orchis bouffon	<i>Orchis morio</i>	Orchidacée
origan, marjolaine bâtarde	<i>Origanum heracleoticum</i>	Labiée
pariétaire, perce-murailles	<i>Parietaria officinalis</i>	Urticacée
patte de loup	<i>Lycopus europaeus</i>	Labiée
pavot	<i>Papaver somniferum</i>	Papaveracée
pavot sauvage	<i>Papaver argemone</i>	Papaveracée
petite camomille	<i>Matricaria camomilla</i>	Composée
peucedan	<i>Peucedanum officinale</i>	Ombellifère
pied d'oiseau	<i>Ornithopus compressus</i>	Papilionacée
pimprenelle, sanguisorbe	<i>Sanguisorba minor</i>	Rosacée
pin d'Alep	<i>Pinus halepensis</i>	Conifères
pivoine	<i>Paeonia officinalis</i>	Renonculacée
plantain	genre <i>Plantago</i>	Plantaginacée
renoncule scélérate	<i>Ranunculus sceleratus</i>	Renonculacée
renouée des oiseaux	<i>Polygonum aviculare</i>	Polygonacée
romarin	<i>Rosmarinus officinalis</i>	Labiée
safran	<i>Crocus sativus</i>	Iridacée
sapin	<i>Abies cephalonica</i>	Conifère
sarriette	<i>Satureia thymbra</i>	Labiée
scille officinale	<i>Urginea maritima</i>	Liliacée
scrofulaire	<i>Scrofularia lucida</i>	Scrofulariacée

silène	<i>Silene inflata</i>	Caryophyllacée
smilax, salsepareille	<i>Smilax aspera</i>	Liliacée
tamier, vigne noire, herbe aux femmes battues	<i>Tamus communis</i>	Dioscoreacée
valériane	<i>Valeriana officinale</i>	Valérianacée
verveine	<i>Verbena officinalis</i>	Verbenacée
vigne	<i>Vitis silvestris</i>	Ampelidacée

INTERVENTION : Dr Ségal et Mr Charlier.

Ce dernier se demande si, outre l'utilisation rationnelle du pavot, sous forme, par exemple, de graines données le soir, aux bébés, par les femmes spartiates pour qu'ils "fassent leur nuit", on a la preuve de l'usage, sur le pourtour méditerranéen (Grèce-Rome) d'autres produits : cannabis (originaire de Scythie) et ammanite tue-mouche (originaire de Sibérie-Oural). L'intervenant interroge aussi quant à l'utilisation possible des psychotropes dans les mystères grecs d'Eleusis, par exemple pour induire des visions et des sensations.

#### RÉSUMÉ

*Dans toutes les civilisations, la Nature est en rapport étroit avec le monde du divin. C'est particulièrement vrai dans l'antiquité méditerranéenne, plus encore lorsqu'il s'agit de plantes médicinales et nous avons voulu montrer ici le cheminement qui a mené de la mythologie à la médecine. Nous voyons ainsi émerger, au fil des siècles, une véritable science de la thérapeutique avec ses lacunes, ses illusions mais aussi ses succès. Est-il possible d'utiliser l'héritage du savoir thérapeutique des Anciens, à l'image de ce qui est réalisé avec succès par l'ethnopharmacologie moderne, dans la recherche de nouveaux médicaments ? Il est bien difficile, pour le moment, d'apporter une réponse ferme à la question ainsi posée mais, comme l'a dit Paul Valéry : "le présent est-il autre chose que la nourriture future du passé ?"*

#### SUMMARY

*In any civilization, Nature is closely bound to the world of divinities. This is clearly seen in the Mediterranean world of Antiquity in every reference to the medicinal plants. Our aim, in this study, was to demonstrate the link between mythology and medicine. Through several centuries of medicinal practice, appears a therapeutic knowledge close to become a Science. In spite of many gaps, errors and illusions thus emerges a first attempt to master the Art of healing. Is it possible to speculate on a new type of drug research guided from Ancients texts ? Ethnopharmacology investigating medicinal traditions of the world has already obtained in this field some spectacular findings. At the moment, it would be difficult to predict the future of archeopharmacology but as Paul Valéry said : "Present is nothing else than a future nutriment for the past".*

